

**Éric Stephany,**

*L'esprit d'escalier*, 2019-2020 Drac Ile-de-France

"L'esprit d'escalier" d'Eric Stephany prend comme point de départ une danse performée par Bill Robinson sur structure en forme d'escalier, dans un spectacle de Broadway des années 1920.

L'esprit de l'escalier est une expression française signifiant que l'on pense souvent à ce que l'on aurait pu et dû dire de plus juste, après avoir quitté ses interlocuteurs (lorsqu'on se retrouve au bas de l'escalier de leur demeure). L'expression est attestée pour la première fois en 1773 dans le Paradoxe du comédien de Denis Diderot. Reprenant l'idée d'une danse d'escalier, Eric Stephany propose de performer ce phénomène psychologique attaché à l'espace particulier d'une cage d'escalier. Éric Stéphane explore depuis plusieurs années, la manière dont l'architecture se fait signifiante et comment nous nous projetons dans les objets architecturaux. Pour lui, cela se réfère au phénomène d'« empathie » lui-même se référant au concept romantique d'Einfühlung, et à notre inclinaison « à rejeter notre vie subjective et émotionnelle sur des objets et à nous identifier à eux. » En tant que projection de notre subjectivité sur des objets, l'empathie est essentielle à la compréhension de la manière dont nous habitons l'espace. Pourtant, comme le souligne l'artiste: « dans un contexte global où ne règne aucun point de fuite ni vue claire du passé ou du futur, l'espace habité implique également une certaine expérience du vertige, de la chute libre. » Ainsi, « l'esprit d'escalier » est un travail qui implique le propre corps de l'artiste, à travers la « performance d'escalier » dans le symbole des marches montées puis descendues par Bill Robinson. En cela, la performance réalisée par l'artiste fait écho au film *Das Berlin Helikoid* (2013) prenant également place dans la trémie de son atelier dans la capitale allemande.

Le projet "L'esprit d'escalier" se construit donc en écho à plusieurs recherches antérieures, la plus récente est la résidence El-Atlal en Palestine en octobre 2016. L'artiste découvre à cette période que le plus ancien escalier de l'histoire se trouve sur place. Il le documente et l'archive à l'occasion de son temps de travail sur place. Clairement influencé par ses études en architecture, sa pratique de la sculpture, de la photographie et du film agit comme un contrepoint aux histoires officielles, en donnant libre cours à une compréhension subjective de notre relation émotionnelle à l'espace. Dans ses travaux les plus récents, ses séries d'œuvres explorent la manière dont le langage corporel suit l'effondrement de la perspective linéaire et agissent comme des métaphores de notre éventuelle désorientation spatiale et lexicale.

Léo Guy-Denarcy